



Un prieuré saintongeais au Pied-du-Château : Saint-Germain de Langoiran

*Par Damien Piot **

*avec la collaboration de
Jean-Luc Piat***

Situé dans le hameau du Pied-du-Château, commune de Langoiran, l'ancien prieuré Saint-Germain est encore mal connu, comme négligé de la mémoire locale, qui lui a préféré les deux grands monuments que sont le Château et l'église Saint-Pierre-ès-Liens. L'histoire du prieuré n'a suscité, dans le meilleur des cas, que quelques lignes dans les écrits d'historiens et érudits comme Cirot de La Ville, Léo Drouyn (qui nous offre le « luxe » d'une description, même sommaire, du site), Émilien Piganeau ou Réginald Biron¹. Cette lacune historiographique doit sans doute davantage au manque de connaissances et de sources dont ils disposaient qu'à un réel désintérêt. C'est en tout cas ce que semblent montrer les écrits de Cirot de La Ville, dom Biron, ou encore récemment Michel Garaud², selon lesquels Saint-Germain était un prieuré de l'abbaye de La Sauve Majeure.

L'histoire de ce prieuré, sans doute contemporain du castrum primitif du Castéra implanté dans la palu de Langoiran, vient d'être renouvelée grâce à de récentes recherches lancées dans le cadre d'un programme universitaire coordonné par Sylvie Faravel. En 2007, une enquête documentaire réalisée dans le cadre d'un mémoire de master 2 a permis de réunir un corpus de quatorze textes (dont neuf inédits) concernant le prieuré et couvrant une période allant de la fin du XI^e siècle au XVIII^e siècle³. Dans la foulée, en juillet 2007, des travaux d'archéologie du bâti ont été réalisés sur le site de l'ancien prieuré sous la direction de Jean-Luc Piat et de Philippe

Araguas⁴. L'intervention s'est déroulée sur la propriété de M. et Mme Labrousse, dont le soutien a été primordial dans ces travaux qui ont duré deux semaines consécutives⁵. Les vestiges de l'ancienne église prieurale semi-troglodytique – transformés en maison d'habitation au XIX^e siècle et perturbés par l'aménagement de carrières – ont fait l'objet de relevés systématiques et notamment d'un plan général jamais réalisé jusque-là⁶. Les lignes qui suivent ambitionnent de présenter une première synthèse de ces travaux, tout en montrant que le débat demeure sur certains éléments d'interprétation de ce site dont l'étude est, on l'aura compris, encore à ses débuts.

* Master 2 d'histoire médiévale, Université de Bordeaux 3.

** Bureau d'études archéologiques Hadès, UMR 5607 - Ausonius.

1. Cirot de La Ville 1844, Drouyn 1865, Piganeau 1897 et Biron 1925.

2. Garaud 1990, selon l'auteur, le prieuré est fondé en 1180 (nous ignorons sur quelles sources il s'appuyait).

3. Piot 2007.

4. Professeur d'histoire, archéologie et histoire de l'art médiéval, Université 3 – UMR Ausonius

5. Qu'ils soient vivement remerciés ici pour leur aide ainsi que l'équipe d'étudiants bénévoles qui ont participé au chantier (bénévoles (Maïlys Dehaut, Laurie Garnier, Magali Gary, Aurélia Guyonnet, Violette Larrieu, Juliette Masson, Marie-Hélène Roquecave, Célia Ségovia, Damien Piot, Nicolas Guinaudeau, Dimitri Paloumbas et Pascal Ricarrère).

6. Plan levé par Christian Martin architecte DENSAIS le 20 juillet 2007.

Nous proposons donc une lecture chronologique de l'histoire du prieuré évoquant successivement les trois grandes étapes qui ont pu être mises en évidence. Nous commencerons par l'émergence de la chapelle Saint-Germain entre le XIe et le XIIIe siècle. Nous poursuivrons en évoquant l'évolution du prieuré dans le courant du XIIe au XVe siècle. Enfin, nous nous intéresserons au prieuré à la Renaissance et au cours de l'Époque Moderne.

L'« ecclesiolam sancti Germani » : aux origines du site ecclésiastique (XIe-XIIIe s.)

La plus précoce mention du prieuré est celle de l'acte à l'origine de la fondation du prieuré. Dans un acte que l'on peut situer entre 1089 et 1101 grâce à la mention de l'abbé Rainald, le seigneur de Langoiran, Bernard d'Escoussans ⁷, donne à l'abbaye saintongeaise Saint-Étienne-de-Vaux ⁸, une « petite église qui est en l'honneur de Saint-Germain » ⁹ dont il conserve la protection et la défense ¹⁰.

L'analyse du bâti permet dans un premier temps de corroborer l'idée de l'existence d'un prieuré de la fin XIe ou du début du XIIe siècle par la présence de trois – et peut-être quatre – niches sépulcrales de type arcosolia (niches A, B, C, et D sur le plan, fig. 1 et 2) dans une configuration assez analogue à celle de Saint-Émilien (sépultures dans l'église et dans une galerie contiguë) ¹¹ ou encore Aubeterre-sur-Dronne. Taillées au pic en longueur dans le sens est-ouest de la paroi rocheuse, ces niches en cul-de-four descendent jusqu'à un ressaut de rocher formant une banquette, sur laquelle devait se loger sur chacune d'elles un couvercle de pierre recouvrant la cuve funéraire. Elles ont été partiellement détruites par le percement des entrées de carrières aux XVIIIe-XIXe siècles, ou masquées par des constructions ultérieures. Il faut enfin signaler la présence de la logette céphalique d'une tombe rupestre creusée dans la baquette rocheuse servant de fondation au mur occidental, à trois mètres en avant du front rocheux (E sur le plan, fig. 1).

Les niches A et C sont encore occupées par des restes humains, en position remaniée pour la cuve A. Ceux de la niche C (fig. 4) sont peut-être plus intéressants, car ils présentent deux niveaux d'inhumations (dépôt secondaire en réduction ; au dessus d'un dépôt primaire dont une partie a été prélevé pour analyse ¹⁴C, associé à des ossements en réduction).

Ces sépultures privilégiées sont les seuls vestiges du premier édifice (semi-troglodytique) de Saint-Germain, que l'étude archéologique permet de rapprocher de la chapelle désertée. La charte de donation, précise en effet que cette ecclesia a été abandonnée, bien que le terme *desertam* puisse tout aussi bien être un de ces nombreux *topoi* qui fleurissent

dans de tels textes. Il faut cependant évoquer également l'idée d'un peuplement de la zone du Pied-du-Château dans l'Antiquité et/ou dans l'Antiquité Tardive. L'arcosolium B, dans la carrière jouxtant le prieuré, abrite en effet le couvercle en bâtière d'un sarcophage mérovingien (fig. 3), réemployé dans l'enfeu, selon Jean-Luc Piat. Par ailleurs, d'autres témoignages archéologiques sont attestés au Pied-du-Château ¹² depuis la fin des années 1950, laissant supposer que le site ou ses alentours ont pu être occupés dans l'Antiquité Tardive. Il est donc fort probable que le couvercle de sarcophage réemployé ait été récupéré non loin de la chapelle.

Si l'étude du bâti ne permet pas d'aller plus loin, les textes permettent de suivre le prieuré jusqu'à la fin du XIIIe siècle. En 1170, l'*ecclesiam Sancti Germani* de Langoira apparaît à nouveau dans le cartulaire de Vaux comme faisant partie des bénéficiaires des privilèges accordés à Vaux ¹³. Il est en particulier intéressant de noter qu'au cours des XIe et XIIe siècles, les textes n'évoquent qu'une *ecclesia*, et non un priorat, qui semble pour sa part n'émerger qu'à partir de 1270. Il faut donc probablement envisager l'idée qu'à cette époque Saint-Germain n'ait été sans doute qu'une chapelle, la fondation pieuse ne prenant sans doute de l'ampleur et se muant véritablement en prieuré dans le courant du XIIIe siècle.

L'ancienneté d'une implantation ecclésiastique dans l'actuel hameau du Pied-du-Château est très intéressante pour comprendre l'occupation du sol de Langoiran et en particulier l'articulation du peuplement entre ce hameau et le castrum du Castéra. Si le Pied-du-Château n'était pas le « borc de Langoyran » ¹⁴, il devait être le principal hameau de la paroisse

7. Il s'agit de Bernard Ier, qualifié de *nobilis vir* entre 1089/1103. Nous renvoyons, à la généalogie des Escoussans de la thèse de F. Boutouille (Boutouille 2001), publiée depuis peu (*Le duc et la société, Pouvoirs et groupe sociaux dans la Gascogne bordelaise au XIIIe s. (1075-1199)*, Scripta Medievalea, Ausonius Editions, 2007, p. 368).

8. Vaux-sur-Mer, cant. Royan-Ouest, arr. Rochefort, Charente-Maritime, Poitou-Charentes.

9. Grasilier 1871, charte 12 : *Veraci itaque scripto notificamus, quod quidam nobilis vir Bernardus Descoza ecclesiolam quadam in honore sancti Germani constitutam tunc vero desertam Rainaldi abbati donavit.*

10. Grasilier 1871, charte 12 : *Insuper et omnia quecumque vel ille vel alii quilibet, ecclesie illi seu in donationibus, seu in oblationibus caritative contulissent, sua auctoritate ac defensione conservaturum se et protecturum sponndit.*

11. Piat 2007. Nous renvoyons notamment à la photographie de galerie des catacombes, p. 139.

12. Redeuilh 1958, p. 95 ; Larock 1989, vol. 1, p. 85 ; Sion 1994, p. 126 ; Lescorce 1999 ; Marian 2001, p. 114.

13. Grasilier 1871, charte 64, p. 51.

14. Ce qualificatif n'apparaît que dans un texte de 1293, et désigne le hameau du Haut-Langoiran qui se développa – sans doute modestement – autour de l'église paroissiale de Langoiran, Saint Pierre-ès-Liens (Marquette 1973, charte 186).

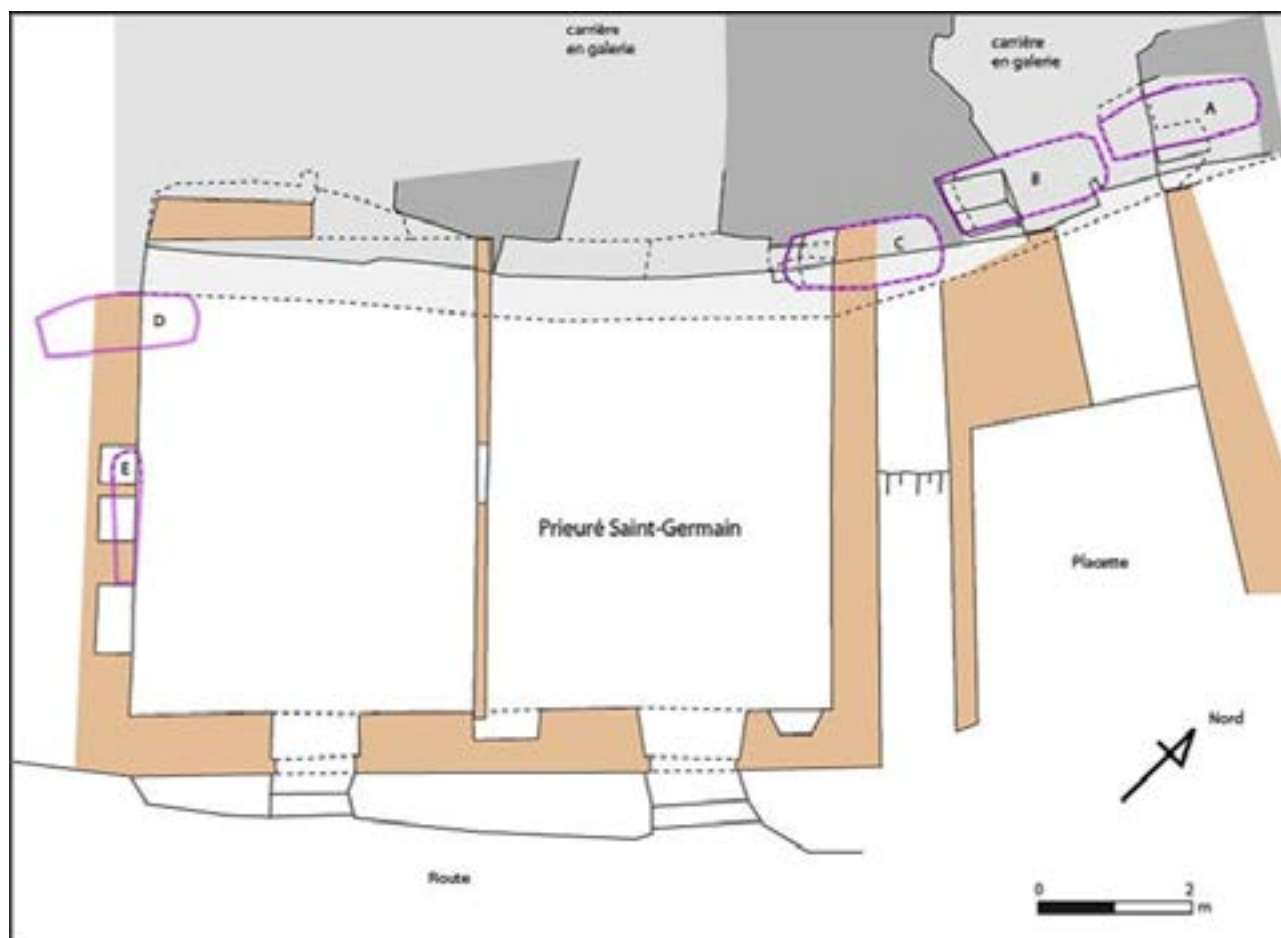


Fig. 1. - Plan de la chapelle Saint-Germain de Langoiran.
 Relevé : Ph. Araguas, V. Larrieu, Ch. Martin, juillet 2007.
 Infographie : J-L. Piat, février 2008 (in Piat 2008).
 Longueur des niches estimée à 2 m.



Fig. 2. - Élévation du front de falaise, intégrant la disposition théorique des *arcosolia*.
 Relevé : N. Guinaudeau, L. Garnier, D. Piot, D. Paloumbas, M-H. Roquecave, P. Ricarrère, Ch. Martin, juillet 2007.
 Infographie : J-L. Piat, février 2008 (in Piat 2008).

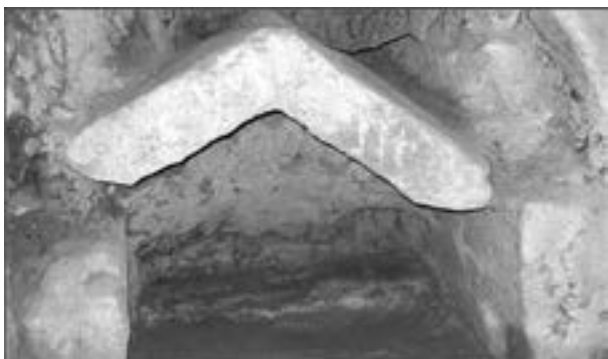


Fig. 3. - Couvrelet en bâtière remployé dans l'arcosolium B, vue de face.
Cl. D. Piot, juillet 2007.

avant même l'installation du château actuel de Langoiran. On peut donc rectifier la vision certains historiens¹⁵, qui avaient un peu hâtivement lié l'apparition de ce hameau à celle du château. Il nous semble plutôt que le hameau ait émergé autour de la chapelle.

Alors que les seigneurs de Langoiran auraient parfaitement pu faire leur donation à La Sauve Majeure, autre abbaye bénédictine dont les Escoussans étaient très proches¹⁶, l'acte de donation à l'abbaye de Vaux par les seigneurs de Langoiran tend à montrer la volonté de Bernard d'Escoussans de nouer des liens avec un établissement régulier de Saintonge. Cela pourrait ainsi expliquer pour partie l'inspiration saintongaise de l'abside de l'église Saint-Pierre-ès-Liens du Haut-Langoiran.

De la chapelle au prieuré (XIIIe-XVe s.)

C'est donc en 1270, qu'un prieur de Saint-Germain. est attesté pour la première fois dans les textes Celui-ci doit se rendre à Vaux assister au chapitre général de l'abbaye saintongaise, en apportant vingt sous tournois et cent oeufs¹⁷. Saint-Germain occupe alors la quatrième place dans l'ordre de citation des huit prieurés placés sous l'autorité de Saint-Étienne-de-Vaux.

Dans les sources plus locales, le prieuré est assez présent aux XIVe et XVe siècles, et revient notamment en 1307. Conthor de Malemort¹⁸, épouse de Bernard d'Escoussans et Dame de Langoiran, lègue alors vingt sous au prieuré (placé au second rang, derrière l'église paroissiale Saint-Pierre-ès-Liens), convertis en douze deniers de rente ainsi que cinq sous accordés au prieur, pour peu que celui-ci honore de sa présence les funérailles de la Dame (qui doivent se dérouler à Saint-Pierre-ès-Liens).

En 1326, le prieuré doit par ailleurs donner vingt sous à l'archevêché de Bordeaux dans le cadre des subsides levées pour le pape¹⁹.

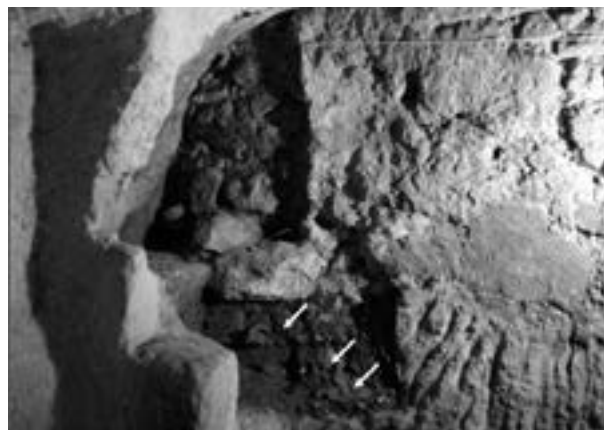


Fig. 4. - Arcosolium C, dans la chapelle Saint-Germain.
Les flèches indiquent l'emplacement des restes humains.
Cl. D. Piot, juillet 2007.

Quelques années plus tard Saint-Germain est à nouveau bénéficiaire des grâces des barons de Langoiran, puisque dans son testament de 1338, Bernard d'Escoussans lègue au prieuré cinq sous bordelais de rente annuelle, ainsi que quarante autres livres versées en une fois²⁰.

Il faut ensuite attendre plus d'un siècle pour voir réapparaître le prieuré dans les textes. Un très intéressant bail à cens de 1467 pour des pieds de vignes ainsi que quelques pièces de prés sis à Langoiran. Il permet notamment d'identifier l'un des prieurs de Saint-Germain, en la personne de Pierre du Jart. Celui-ci est alors présenté comme *lo religios home mossen Pey du Jart [moyne] prior deu priorat de Sent German de Lagoyran entre dos mars deppendent de l'abbadia [...] monastey de Sent Esteue de Baux*²¹. L'autre enseignement que l'on peut, semble-t-il, tirer de ce document concerne les relations entre le prieuré de Langoiran et l'abbaye de Vaux. Celles-ci sont en effet visiblement restées étroites (jusqu'à cette date au moins), comme tend à l'indiquer la répétition du nom de l'abbaye (et de son représentant) tout au long de l'acte.

15. Gardelles 1973, Gardelles 1981, Salch & al. 1977.

16. Higouet & Higouet-Nadal 1996. On peut par exemple citer les chartes 34, 225, datant du XIIe siècle. Frédéric Boutouille (Boutouille 2007, p.128) rappelle en outre que Bernard d'Escoussans, ses frères et sa soeur sont nommés parmi les *participes* donnant les terres qui composent l'alleu de La Sauve Majeure.

17. Grasilier 1871, charte 72, p. 56-57 : *Item prior de Sancti Germani de Laguoyran debet venire ad dictum capitulum generale in predictis duabus festivitibus, et debe solvere dicto monasterio, pro pensione debita, quolibet anno viginti solidos tur[nonensis] mon[ete], et centum ova predicto festo yemali.*

18. Marquette 1973, charte 195, Testament de Conthor de Malemort 16 janvier 1307.

19. A.H.G.a.

20. Marquette 1973, charte 429, testament de Bernard d'Escoussans, 3 juillet 1338.

21. A.D.33, Bail à cens du prieur de Saint Germain de Langoiran accordé à Johan Itey et Guiraud de Bannert pour des terres sises dans la paroisse de Langoiran, 13 mai 1467, H 738, fo 169 v°-173 v°.



Fig. 5. - Triplet de la façade orientale.
Cl. Ph. Araguas, juillet 2007.

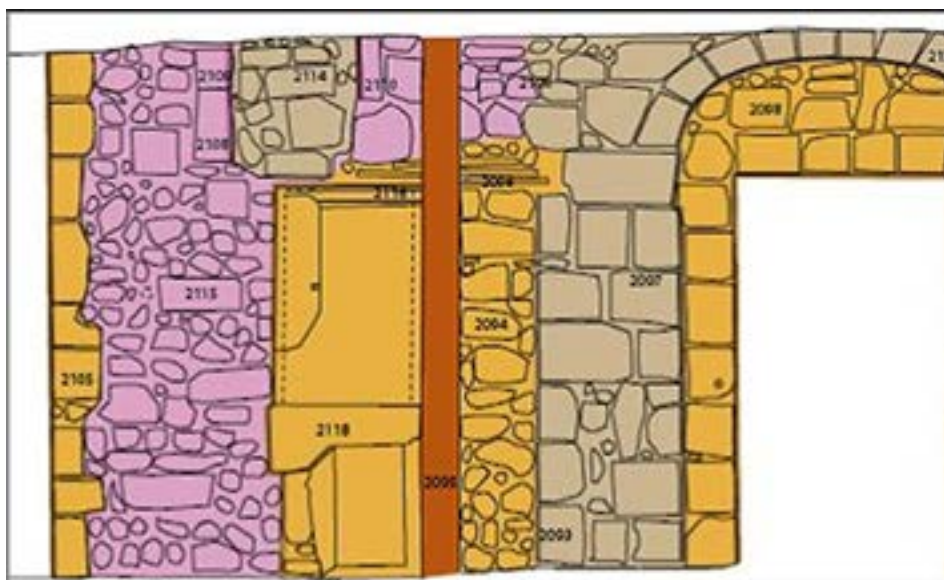


Fig. 6. - Élévation intérieure du mur sud. Relevé : V. Larrieu, L. Garnier, J. Masson, Ch. Martin, juillet 2007
- Infographie : J-L. Piat, février 2008
(in Piat 2008).

Par la suite, Léonce de Lamothes (repris par Pierre-Toussaint Geneste) nous permet également de garder trace d'un autre texte tout aussi intéressant, puisqu'il évoque explicitement l'« hospita de Sent Germain » auquel la dame de Montferrand (et de Langoiran), Jeanne de Luxe, lègue cinq franc bordelais dans son testament daté de 1492²². On peut donc penser que l'hôpital n'a été créé que postérieurement au prieuré, probablement en liaison avec l'essor du pèlerinage vers Compostelle aux XIIe/XIIIe siècles, pour accueillir quelques pèlerins de Saint-Jacques empruntant le chemin dit « de Tours », passant par La Sauve-Majeure. Trois ans plus tard, en 1495, on apprend, dans le cadre d'un échange entre Jeannot de La Taste et Menjonin de Bassabat, qu'un des biens échangés (une pièce de terre située Au Saubon) est fief du prieur de Langoiran²³. Ce texte est le dernier, à notre connaissance, qui mentionne le prieuré sous la dédicace de « Saint-Germain ».

Sur le terrain, l'étude du bâti révèle la construction d'un bâtiment quadrangulaire à l'emplacement de la nécropole des XIe/XIIe siècles. Celui-ci est situé en appui du coteau, et a induit la destruction partielle (sinon totale) des aménagements funéraires primitifs, comme en témoignent la tombe rupestre E et l'arcosolium C. Dans la perspective de l'aménagement de l'espace intérieur, le front de falaise est rectifié pour être mis d'aplomb avec l'élévation nord établie au dessus de la paroi rocheuse. Cet aménagement ne détruit pas cependant le plancher rocheux primitif, les hauteurs d'appui des baies et le seuil de la porte du mur occidental s'établissant en rapport avec celui-ci.

22. De Lamothes 1759 ; Geneste 1838.

23. A.M.B., 59 S 38, L. Drouyn, Notes historiques et archéologiques manuscrites, Archives du château Lataste, t. 38, p. 61, 25 avril 1495.

Le parement intérieur est constitué d'un appareil mixte associant cailloux et pierres de taille (calcaire) de moyen appareil régulièrement assisés. Le tout est lié d'un mortier de chaux, grave et sable roux. Le parement extérieur est bâti en moyen appareil calcaire à assise régulière. On y constate la présence de pierres de réemploi (claveaux d'arcs cintrés notamment). Enfin, les angles intérieurs du bâtiment sont chaînés au moyen d'assises de pierre taille de moyen et grand appareil.

Le bâtiment est percé de baies variées. Pour le détail, on peut observer la présence sur la façade orientale de trois ouvertures formant triplet (fig. 5). La baie axiale remploie le fragment d'un remplage d'une fenêtre géminée en arc brisée. Léo Drouyn²⁴ constatait en son temps que la fenêtre avait été obturée par son propriétaire. Depuis, le quatrefeuilles a été assez récemment dégagé²⁵, les lancettes étant toujours obstruées depuis l'intérieur. Cette fenêtre géminée est donc bordée de deux fentes latérales, ébrasées à l'intérieure.

La façade méridionale est pour sa part dénaturée par de multiples remaniements postérieurs. On retrouve malgré tout quelques vestiges de la maçonnerie et des baies originelles. On peut notamment y observer un placard, ainsi que les piédroits de deux baies à faible ébrasement : l'un au dessus du placard, les autres au dessus d'une ouverture aménagée pour disposer un évier (fig. 6).

L'édifice érigé sur la nécropole semble correspondre à la chapelle prieurale²⁶. Le triplet du mur oriental appartient probablement au chevet plat de la chapelle ; les baies étroites du mur méridional, au mur gouttereau de la nef ; et enfin le placard près du mur oriental, du côté de l'épître, peut être identifié à un placard liturgique. Cette hypothèse, qui était déjà celle de Léo Drouyn, est confortée par la modénature de la baie géminée du mur oriental qui peut être datée de la fin XIII^e siècle ou du début XIV^e siècle, qui – associée au profil des consoles sous linteau du placard et de la porte – donne à privilégier le XIV^e siècle.

Par ailleurs, l'examen du cadastre de 1812 permet également de localiser très clairement ce qui semble correspondre au cimetière de la chapelle priorale (fig. 7), mentionné dans un texte²⁷ non daté mais sans doute moderne (peut-être de la première moitié du XVII^e siècle). Ce cimetière, détruit plus tard par le percement de la route montant vers le Haut Langoiran, peut également être vu, de manière moins nette sur le cadastre de 1854, conservé à la mairie de Langoiran.

Il est intéressant de noter à cette époque le déplacement (sans doute dans le premier quart du XIV^e siècle²⁸) du siège de la baronnie de Langoiran depuis le méandre (castrum du Castéra) vers le coteau (actuelle forteresse). En d'autres termes le château est venu polariser un hameau installé, comme

nous l'avons vu, autour du prieuré succédant lui-même à un édifice antérieur, probablement un ermitage²⁹, ce qui est assez semblable à ce qu'ont pu constater Daniel Pichot et Florian Mazel dans leurs travaux sur la Bretagne³⁰.

On peut donc imaginer que la présence du prieuré dans le hameau appelé à devenir le Pied-du-Château peut aussi être une des motivations de ce déplacement castral, le baron de Langoiran conservant au regard de la charte de fondation l'« auctoritate ac defensione »³¹ sur le prieuré. Dans cette hypothèse, les Escoussans auraient alors voulu se rapprocher du prieuré, pour peut-être mieux le contrôler, mais surtout mieux le protéger et le défendre³², la chapelle étant visible depuis le château neuf (fig. 8).

Sur le plan foncier, le prieuré est à la tête d'un petit domaine qui devait se composer de quelques pièces de terres et de vignes.

Si ces terres nous sont encore mal connues, il semble qu'elles s'étendaient au-delà des limites de la paroisse de Langoiran. Dans ses écrits, Léonce de Lamothes³³ évoque en effet une reconnaissance concédée par Jehannicot en faveur du prieur de Saint-Germain (qui était alors, selon lui, « le frère Claret, de l'ordre de Saint-Benoît ») pour une pièce de terre située à Lestiac, au lieu-dit évocateur Au Priorat.

Ce lieu-dit est en lui-même intéressant dans la mesure où l'on peut mettre en relation ce prieuré-hôpital avec une maladrerie située non loin de Saint-Germain (environ 450 m au sud-ouest), à la limite des paroisses de Langoiran et Lestiac,

24. Drouyn 1865.

25. Garaud 1990. M. Garaud présente dans son ouvrage une photo de la baie entièrement obturée.

26. Les reconnaissances en faveur de Guy de Luxe (A.D.33, H. 1010) indiquent que la chapelle est « *près le château de Langoiran* » ; alors que le testament de la Dame de Montferand (de Lamothes 1759) rapporte que Saint-Germain se trouve *déjés la castet de Lagoyran* », c'est-à-dire « *au dessous du château de Langoiran* ».

27. A.D.33, E. 907, fol. 10 v^o, non-daté : *mayson, terre et casau au lieu appelé A la Pympine autrement appelé Au Castellan confrontant d'une part au cymetyer de Saint-Germain d'une part et d'un bout, au chemin qui va et vient de l'église de Langoyran au prieuré*.

28. Faravel & Martinaud 2007, p. 11.

29. Cette hypothèse corrobore l'idée de Philippe Araguas (Araguas & Faravel 2006, p. 254) d'un « habitat troglodyte préexistant et d'un ancien et encore très mystérieux ermitage ». Cf également Loeuil-Madec 2004, p. 58.

30. Pichot 1999 ; Pichot 2002 ; et Pichot & Mazel 2006.

31. Grasilier 1871, charte 12 : *Insuper et omnia quecumque vel ille vel alii quilibet, ecclesie illi seu in donationibus, seu in oblationibus caritative contulissent, sua auctoritate ac defensione conservaturum se et protecturum spondit*.

32. Daniel Pichot (Pichot & Mazel 2006, p. 17) rappelle que « le lignage conserve un droit de regard et même un contrôle certain sur sa fondation ».

33. De Lamothes 1759 ; Geneste 1838.

Fig. 7. - Organisation du prieuré Saint-Germain dans le hameau du Pied-du-Château.

Cartographie : D. Piot.

Fond de carte : Cadastre napoléonien de 1812, Section D, 1ère feuille.

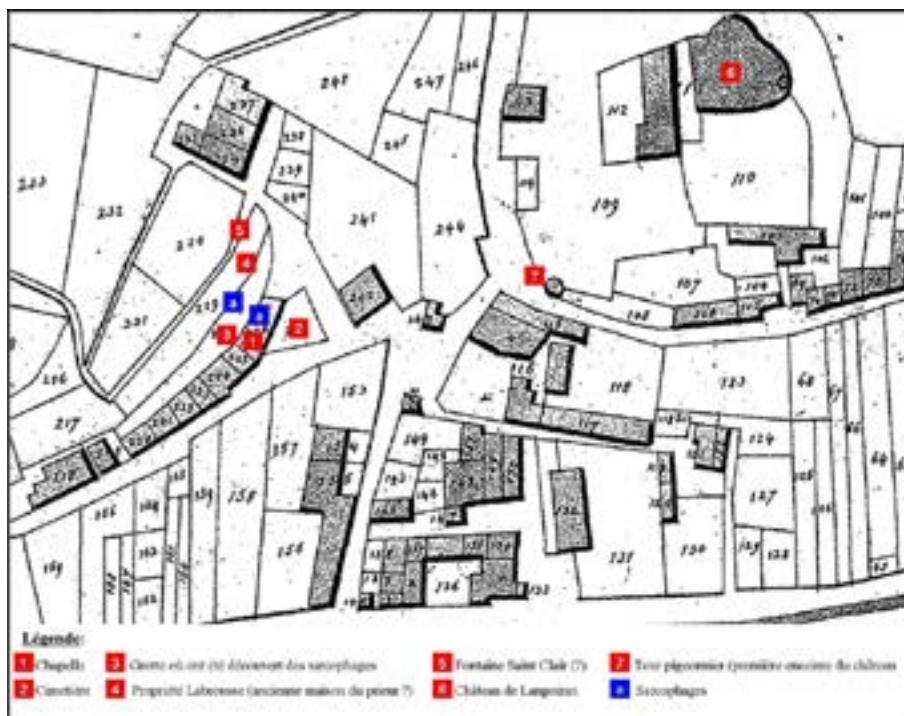


Fig. 8. - Le prieuré Saint-Germain vu depuis le chemin de ronde du château. La flèche rouge localise le prieuré ; on peut aussi voir le coteau au pied duquel est installé le prieuré.

Cl. D. Piot, juillet 2007.





Fig. 9. - Aménagement d'une niche sur la paroi septentrionale.
Cl. D. Piot, février 2007.

entre le coteau et la palu de Langoiran. On peut donc supposer – sans pouvoir le prouver en raison du manque de textes relatifs à la maladrerie – que Saint-Germain a pu assurer la gestion de cette gahèterie pouvant dater du XIII^e-XIV^e s.³⁴.

De Saint-Germain à Saint-Clair (XVI^e-XVIII^e s.)

Pour en revenir à la chapelle proprement dite, l'analyse du bâti permet de constater que les remaniements des maçonneries de l'édifice dans les périodes tardives (XVI^e/XVIII^e siècles) confirment la disposition liturgique de l'édifice. Parmi ceux-ci, on peut observer l'aménagement d'une large niche sous arc dissymétrique (fig. 9) comportant en son centre un logement vertical (de type niche de statue) sur le front rocheux septentrional, peut-être à l'emplacement d'un ancien arcosolium. Il est probable que cette niche ait reçu un ornement cultuel. En effet, si une entrée de carrière est venue détruire la partie basse de la niche dans le courant du XIX^e siècle ou début XX^e siècle, nous avons pu remarquer sous la fondation du petit muret fermant en partie l'entrée de la carrière, ce qui semble bien être une pierre d'autel en calcaire, dont l'un des rebords est chanfreiné et émoussé (fig. 10). Jean-Luc Piat interprète l'ensemble comme une possible chapelle latérale du sanctuaire principal. Cette interprétation doit être cependant croisée avec celle de Philippe Araguas, qui propose une autre lecture qui, à défaut de ne pas pouvoir être attestée par quelques témoignages archéologiques ou textuels, paraît également plausible et intéressante. Selon lui en effet, l'espace sud du bâtiment aurait été affecté à saint Clair – nous y reviendrons –, avec un autel dans une niche à l'est (dans laquelle a été percée, par la suite la porte sud, que nous verrons plus tard). Par ailleurs, la pierre d'autel (fig. 10) pourrait très bien être, toujours selon Philippe Araguas, l'autel principal, dédié à Saint-Germain.



Fig. 10. - Pierre d'autel, au pied du petit muret (côté carrière).
Cl. D. Piot, juillet 2007.

Les autres actualisations concernent tout d'abord le placard du mur méridional, dont l'appui a été brisé pour y loger un lavabo calcaire monolithe dont la vasque octogonale est perforée d'un trou d'évacuation ; confirmant la fonction liturgique du placard que nous avons vu plus haut. D'après Jean-Luc Piat, l'équipement est datable, de par la modénature de ses rebords, du XVI^e ou du XVII^e siècle.

Enfin deux grandes baies sont ouvertes sur le mur méridional de l'édifice, au dépend des deux petites baies primitives, dont il ne reste plus que l'un des piédroits pour l'une (probablement une fenêtre) ; et les deux piédroits (constitués en moyen et grand appareil), ainsi que l'arc cintré surbaissé au profil en anse de panier d'une large porte.

Ces réaménagements se font au cours d'une période marquée, dans les textes dépouillés, par un glissement de la dédicace en « Saint-Clair », bien que l'on ne sache pas quand elle se produit exactement.

La mention la plus précoce de l'hagionyme Saint-Clair pourrait dater de 1596³⁵, mais ce texte qui évoque « un petit chemin et sendey qui va et vient de la chapelle Saint-Clair près le château de Langoiran » est quelque peu problématique, puisqu'il n'est qu'une copie de 1664. En l'absence de l'original, on peut donc tout aussi bien penser que l'hagionyme utilisé dans la copie de 1664 remplace en fait la dédicace à Saint-Germain que pouvait comporter le texte originel de 1596.

Il nous semble en effet plus probable que ce soit au cours du XVII^e siècle que le prieuré dédié à Saint-Germain d'Auxerre³⁶

34. Piot 2007, t. 1, p. 73-76.

35. A.D.33, H 1010, fo 1 r^o, Reconnaissance féodale en faveur de Guy de Luxe, 11 février 1596 ; A.D.33, H 1010, fo 9 r^o, Reconnaissance féodale en faveur de Guy de Luxe pour des terres et des maisons situées à Tramasset, paroisse de Langoiran, 11 février 1596.

36. Pour les précisions hagiographiques, nous renvoyons à l'ouvrage des frères dominicains (Baudot & Chaussin 1950, t. 7, p. 743-744).

prenne la dédicace de Saint-Clair. Quatre textes³⁷ des années 1596, 1687, et 1765, évoquent tour à tour Saint-Germain et Saint-Clair pour désigner un même lieu. Un autre élément à verser au dossier – le procès verbal de la visite pastorale³⁸ de 1691 – rapporte que « l'église de Langoiran possède également dans la paroisse une chapelle dédiée à saint Clair », et que les « aumônes et quêtes se font le jour de la Saint-Clair ». Ce procès-verbal tend à montrer que la chapelle a déjà perdu la dédicace à saint Germain à cette date, dans la mesure où les aumônes ne se font plus le jour de la Saint-Germain, on peut estimer que le changement est alors déjà ancien. Cela permet de mettre en lumière si ce n'est les doutes, du moins les précautions de Léonce de Lamothes évoquant « une chapelle (...) connue sous le nom de Saint-Clair, quoiqu'il paraisse qu'elle ait été dédiée sous l'invocation de Saint-Germain »³⁹. À la même époque que de Lamothes, il faut aussi remarquer que Belleyme cartographie, dans sa carte levée entre 1762 et 1778, Saint-Clair⁴⁰ et non Saint-Germain.

Pour ce qui est de l'évolution hagiotoponymique, rien ne permet, comme on l'a dit, d'en expliquer l'origine. Si nous pensions dans un premier temps⁴¹ pouvoir l'expliquer en la mettant en relation avec la fontaine miraculeuse Saint-Clair évoquée notamment par Drouyn⁴² ; il semble bien, au regard de la visite paroissiale de 1691 et des conclusions de l'étude du bâti, que la chapelle porte tout simplement une nouvelle dédicace. On pourrait dans cette hypothèse suivre le scénario proposé par Jean-Luc Piat, pour qui l'invocation de saint Clair peut être attachée à un autel particulier réservé dans le sanctuaire primitif. Mais cela ne règle pas la question de la relation possible avec la fontaine Saint-Clair... Aucun des textes médiévaux dépouillés ne mentionne cette source. Elle n'est attestée que dans la mémoire locale, elle-même relayée par seulement quelques lignes chez les historiens ou les érudits, tels que Léo Drouyn ou Michel Garaud, sans que ceux-ci n'aient pu la localiser précisément. En outre, le nombre de sources situées dans le hameau⁴³, ne simplifie pas l'essai de localisation. Si à l'été 2007, M. Lucien Labrousse, propriétaire du site du prieuré, nous a signalé la source figurant sur le cadastre de 1854, la prospection que nous y avons menée n'a pas permis de distinguer d'éléments ou de vestiges caractéristiques, pouvant faire remonter le réservoir d'eau à une période antérieure au XIXe siècle. Nous sommes donc tentés de maintenir – en l'état actuel de nos connaissances – l'hypothèse présentée dans notre mémoire⁴⁴ (fig. 7), bien que cela puisse tout autant n'être qu'un effondrement du mur d'appareil moyen, avec un écoulement d'eau périodique (fig. 11). Le mystère reste donc entier : la source est-elle contemporaine de l'*ecclesiam sancti Germani* de la fin du XIIe siècle, ou même antérieure⁴⁵ ? Portait-elle dès le début le toponyme de Saint-Clair ? Est-ce celui-ci qui a donné la nouvelle dédicace évoquée par le procès verbal de 1691 ou l'inverse ?



Fig. 11. - Mur en appareil régulier et ruisseau se trouvant au bout de la propriété. Cl. D. Piot, avril 2007.

Autant de questions posées lors de notre mémoire, qui restent à ce jour sans réponse, mais qu'il est intéressant de soulever ici, au moment où, par pur hasard, la thématique de l'eau, longtemps oubliée, a été posée dans un récent numéro spécial de la *Revue Historique de Bordeaux*⁴⁶.

Pour ce qui nous concerne, les seuls éléments que nous tenons pour acquis sont relatifs à l'hagionyme saint-Clair, généralement ancien, et ne permettent d'aller bien loin. Evoqué

37. Ces quatre textes sont des reconnaissances faites en faveur de Guy de Luxe conservés aux Archives départementales de la Gironde (H. 1010, fo 1 r°, 3 r°, 9 r°).

38. A.D.33, G. 643, 1691.

39. De Lamothes 1759 ; Geneste 1838.

40. Le géographe, ignorant sans doute qui était saint Clair, mentionne du reste Sainte Claire...

41. Piot 2007, t. 2, p. 203

42. Drouyn 1865.

43. Cinq ou six d'après Vincent Joineau (enseignement oral).

44. Piot 2007, t. 2, p. 205 : lors d'une prospection au Pied-du-Château en avril dernier, nous avons en effet noté la présence d'un mur de gros moellons réguliers au bout de la propriété de M. et Mme Labrousse. Au pied de ce mur nous avons remarqué un petit écoulement d'eau venant du coteau. Les moellons situés en contrebas du mur sont pourvus de mousse, indiquant un écoulement d'eau si ce n'est fréquent, du moins régulier.

45. Cf. Roblin 1978, p.165/168 : « une église dans le voisinage immédiat de la source exclut toute hypothèse de christianisation récente et donne la preuve patente de l'influence du substrat culturel ».

46. Lavaud & al. 2008. Sans pour autant évoquer les sources d'eau réputées miraculeuses et leur impact dans la vie rurale.

dans les Légendes de l'Office au XII^e siècle, et révéral par le Sud-Ouest comme apôtre de l'Aquitaine, saint Clair est réputé être le saint-guérisseur des maladies oculaires⁴⁷. À son nom étaient attachés nombres de sources d'eau miraculeuses (parmi lesquelles celle du prieuré) réputées pour le soin de ces maladies.

Conclusions

À la fin de l'Époque Moderne, l'édifice perd sa fonction de chapelle prieurale. Michel Garaud nous apprend que le prieuré, alors possédé par le curé de l'Isle du Carney (le sieur Liberos), est en très mauvais état en 1765⁴⁸. À cette date, « depuis 18 à 20 ans la messe dite jadis le jour de la saint Clair n'était plus célébrée. Le bâtiment servait déjà de chai ». À la Révolution, il fut vendu pour 2200 livres comme Bien National. D'importants remaniements furent alors effectués sur l'édifice et ses abords (détruisant partiellement les arcosolia A et B). On observe notamment le percement d'entrée de carrière dans le front de falaise, l'espace bâti de l'ancienne chapelle étant réaménagé en habitation. Le plancher rocheux est décaissé de plusieurs centimètres, la grande porte sud est rétrécie au profit d'une porte rectangulaire, la fenêtre méridionale est élargie pour constituer une seconde porte sud, et entre ces deux passages, un grand placard logeant une pierre d'évier est aménagé.

La complémentarité de l'étude des « pierres » et de celle des textes a donc permis de faire réapparaître à la mémoire locale un site visiblement important dans l'histoire de Langoiran. Toutes proportions gardées, cela ne va pas sans rappeler l'historiographie du Castéra, castrum longtemps effacé de la mémoire locale et réapparu depuis vingt ans.

Le corpus de texte rassemblé à ce jour permet de couvrir une assez longue période allant des origines du prieuré (entre

la fin du XI^e et l'aube du XII^e s.) au XVIII^e s. Il a pour qualité principale d'éclairer partiellement les relations entre le prieuré, l'abbaye de Vaux, et ses prestigieux donateurs. Ce corpus sera peut-être complété par des sources inédites susceptibles d'être conservées aux archives départementales de Charente-Maritime⁴⁹.

L'étude du bâti – dont l'analyse est encore en cours – s'est révélée fondamentale pour aborder le prieuré dans son contexte « matériel » (phases de constructions et de reconstructions, etc.). Elle permis un séquençage des phases d'occupation de la chapelle prieurale très intéressant, qui corrobore et complète en grande partie les tendances qui se dégagent de l'étude des textes.

Il ressort essentiellement de cette étude que ce site « clé » pour le peuplement et l'occupation du hameau du Pied-du-Château – à une période contemporaine au castrum des Escoussans dans le méandre de Langoiran – a pu succéder à un site plus ancien encore (peut-être un ermitage de l'Antiquité ou de l'Antiquité Tardive). Ce lieu de culte semble être à l'origine de la naissance d'un hameau⁵⁰ auquel l'installation du château « neuf » de Langoiran donna au XIV^e s. une nouvelle dimension.

47. Baudot et Chaussin 1950, t. 6, p. 7-8.

48. Garaud 1990, p. 78.

49. Faute de temps nous n'avons pas eu l'occasion d'étudier les sources extérieures à la paroisse de Langoiran. Il sera également intéressant à l'avenir de dépouiller les sources relatives à la paroisse de Lestiac conservées aux archives départementales de la Gironde, pour retrouver d'éventuels actes évoquant le lieu-dit *Au Prieuré*.

50. Pichot & Mazel 2006, p. 28 : « Les prieurés ruraux isolés attirent très souvent une faible population, qui établit alors un hameau, appelé "village" dans l'Ouest ».

Sources

Imprimées

- A.H.G.a : Société des archives de la Gironde, Archives historiques du département de la Gironde, Bordeaux, t. 19, compte des subsides levées pour le pape dans l'archevêché de Bordeaux pour l'année 1326, p.195
- A.H.G.b : Société des archives de la Gironde, Archives historiques du département de la Gironde, Bordeaux, t. 26, testament de Bernard d'Escoussans (3 Juillet 1338), p. 235.
- Marquette 1973 : Marquette (J-B), Le Trésor des Chartes d'Albret, t.1, Les Archives de Vayres, 1. Le fond de Langoiran, collection des documents inédits sur l'histoire de France, Bibliothèque Nationale, Paris, 1973, charte n°195 du chartrier d'Escoussans, Testament de Conthor de Malemort, Dame de Langoiran, 16 janvier 1307 (n.s.) ; charte n° 429 du chartrier d'Escoussans, Testament de Bernard d'Escoussans, seigneur de Langoiran, et veuf de Conthor de Malemort, 3 juillet 1338.
- Grasilier 1871 : Grasilier Th., Cartulaires inédits de la Saintonge, I. Cartulaire de l'abbaye Saint-Étienne-de-Vaux, de l'ordre de Saint Benoît, suivi des chartes du prieuré conventuel de Notre-Dame de la Garde en Arvert, de l'ordre de Grammont, L. Clouzot, Niort, 1871, p. 12, charte n° 12, « Carta sancti Germani super dono quod fecit Bernardus Descoz » ; p. 51-52, charte n° 64, « Privilegium istius ecclesie hoc est » ; et p. 56-57, charte n° 72, « Isti sunt qui debent redditus antiquos monasterio ».
- Higounet et Higounet-Nadal 1996 : Ch. Higounet, A. Higounet-Nadal, Le Grand cartulaire de la Sauve-Majeure, Études et documents d'Aquitaine VII, fédération Historique du Sud-Ouest, 2 vol. Bordeaux, 1996, 2 vol., chartes 34 et 225.

Inédites

- A.D.33, E 907, liève de fiefs situés dans la paroisse de Langoiran, non daté, fol. 10 v°.
- A.D.33, G 643, visite paroissiale de 1691.
- A.D.33, H 1010, fo 1 r° (copie du 25 mai 1664) ; H 475, fo 19 (copie du 25 mai 1664), reconnaissance féodale en faveur de Guy de Luxe, le 11 février 1596.
- A.D.33, H 1010 fo 3 r°, reconnaissance féodale en faveur Monsieur de Luxe, le 3 février 1687.
- A.D.33, H 1010, fo 9 r°, acquisition par René Decouste, capitaine de navire, d'une pièce de terre au lieu dit A Tramasset, paroisse de Langoiran, 7 septembre 1765.
- A.D.33, H 1010, fo 9 r°, reconnaissance féodale en faveur de Guy de Luxe pour des terres et des maisons situés à Tramasset, paroisse de Langoiran, 11 février 1596.
- A.D.33, H.738, fo 169 v°-173 v°, bail à cens du prieur de Saint Germain de Langoiran accordé à Johan Itéy et Guiraud De Bannert pour des terres sises dans la paroisse de Langoiran, 13 mai 1467.
- A.M.B., Fonds Drouyn, 59 S 38 : L. Drouyn, « Archives du château La Taste à Langoiran », Notes historiques et archéologiques manuscrites, t. 38, p. 61, Échange entre Jeannot de La Taste et Menjonin de Bassabat, 25 avril 1495.

Bibliographie

- Araguas & Faravel 2006 : Araguas (Ph.), Faravel (S.), « Les châteaux de Langoiran : Premier bilan archéologique », in Cocula (A-M.), Châteaux, livres et manuscrits, Actes des rencontres d'Archéologie et d'Histoire du Périgord n° 5, les 23, 24 et 25 septembre 2005, Ausonius Editions, Bordeaux, 2006, p 254.
- Baudot & Chaussin 1950 : Baudot (Dom.), Chaussin (Dom.), Vie des saints et des Bienheureux selon l'ordre du calendrier avec l'historique des fêtes, t. 6 et 7, Juin, et Juillet, Paris VI, Paris, 1950.
- Biron 1925 : Biron (Dom. R.), Précis d'histoire religieuse des anciens diocèses de Bordeaux et Bazas, Librairie des Bons Livres, Bordeaux, 1925, p. 65-69, et p. 99.
- Boutouille 2001 : Boutouille (F.), Société laïque en Bordelais et Bazadais des années 1070 à 1225 : pouvoirs et groupes sociaux, Thèse doctorale menée sous la direction de Jean-Bernard Marquette, 3 vol., Bordeaux 3, 2001, p. 228-229.
- Boutouille 2007 : Boutouille (F.), Le duc et la société. Pouvoirs et groupes sociaux dans la Gascogne Bordelaise au XIIe siècle, Scripta Mediaevalia, Editions Ausonius, Bordeaux, 2007.
- Cirot de La Ville 1844 : Cirot de La Ville (Abbé J-P-A.), Histoire de l'abbaye et de la congrégation de Notre-Dame de la Grande Sauve en Guienne, vol. 2, Imprimerie Lafargue, Bordeaux, 1844, p. 375.
- Dangibaud 1910 : Dangibaud (Ch.), L'école de sculpture romane saintongeaise, Bull. Arch. du C.T.H.S., Paris, 1910, p. 41.
- Didierjean 1985 : Didierjean (F.), Prospection aérienne, campagne 1985, rapport dactylographié, SRA Aquitaine, côte : PID 33, p. 8.
- Drouyn 1865 : Drouyn (L.), La Guienne militaire, Paris, 1865, tome 2, p. 24-25.
- Faravel & Piat 2004 : Faravel (S.), Piat (J-L.), Le Castéra et le palus de Langoiran (commune de Langoiran, Gironde), Projet d'évaluation archéologique d'un site castral de terres basses de la Garonne dans son environnement naturel, rapport dactylographié, 2004.
- Faravel & Martinaud 2007 : Faravel (S.), Martinaud (M.), Le Castéra et la palus de Langoiran (commune de Langoiran, Gironde), Rapport de prospections géophysiques 2006 et projet d'évaluation archéologique 2007, Service Régional de l'Archéologie d'Aquitaine, Bordeaux, 2007.
- Faravel 2008 : Faravel (S., s-d.), Le site du Castéra et les palus de Langoiran (commune de Langoiran, Gironde), un site castral médiéval et son milieu, rapport d'activités 2007, Service Régional de l'Archéologie d'Aquitaine, février 2008.
- Garaud 1990 : Garaud (M.), Langoiran, ancienne baronnie de l'Entre-Deux-Mers, éditions Portets - M. Garaud, 1990, p. 79, 1 fig.
- Gardelles 1973 : Gardelles (J.), Les châteaux du Moyen Âge dans la France du Sud-Ouest, la Gascogne anglaise de 1216 à 1327, Droz - Arts et Métiers graphiques, Paris, 1972, p. 153-154 et annexe p. XIV.
- Gardelles 1981 : Gardelles (J.), Dictionnaire des châteaux de France, Guyenne, Gascogne, Béarn, Pays Basque, Berger-Levrault, Paris, 1981, p. 193.
- Geneste 1838 : Geneste (P-T.), Recueil des notices historiques et archéologiques concernant Bordeaux et sa région, tome 3 fol.637, notice sur Langoiran du 10 avril 1838, Archives municipales de Bordeaux, Fonds des manuscrits, côte : 66 S 312.
- Lamothes 1759 : Lamothes (L. de), Notice sur les rues de Bordeaux, extrait des affiches de Bordeaux et de quelques autres travaux d'histoire locale, Revue archéologique de Bordeaux, tome IC, année 2008 Damien Piot 12
- « Langoyran », 1759, p. 194 et suivantes, Archives municipales de Bordeaux, Fonds des manuscrits, côte : Ms 497.
- Lavaud & al. 2008 : Lavaud (S., s-d.), « L'eau en Bordelais de l'Antiquité à nos jours », RHB, t. 9/10, 2006, Bordeaux, Mars 2008.
- Larock 1989 : Larock (V.), Formation et évolution du réseau paroissial de l'Entre-Deux-Mers bordelais (Ve-XIVe s.), T.E.R., sous la direction de Charles Higounet, Université Bordeaux 3, 1989.
- Lescorce 1999 : Lescorce (O.), Étude historique, architecturale, urbaine et topographique, rapport d'étude, 1999.
- Loeuil-Madec 2004 : Loeuil-Madec (P.), La seigneurie de Langoiran, 1257-1345, mémoire de maîtrise, sous la direction de Frédéric Boutouille, Université Bordeaux 3, 2004, p. 58.
- Marian 2001 : Marian (J.), Étude de l'occupation du sol de la vallée de la Garonne de Bordeaux à Marmande sous l'Antiquité, du Ier siècle avant jusqu'au IVe siècle après J-C, vol.1, Mémoire de DEA mené sous la direction de F. Tassaux, Université de Bordeaux 3, Bordeaux, 2001, p. 114-115.
- Piat 2007 : Piat (J-L.), « Les mystères de Saint-Emilion », L'Aquitaine archéologique, Le Festin, Hors-série, Bordeaux, Octobre 2007, p. 134-141.
- Piat 2008 : Piat (J-L.), « L'ancien prieuré Saint-Germain : un site contemporain du Castéra au pied du château ? Premiers résultats de l'étude d'archéologie du bâti », in Faravel

- (S., s-d.), Le site du Castéra et les palus de Langoiran (commune de Langoiran, Gironde), un site castral médiéval et son milieu, rapport d'activités 2007, Service Régional de l'Archéologie d'Aquitaine, février 2008, p. 61-77.
- Pichot 1999 : Pichot (D.), « L'individu et la communauté dans les villages de l'Ouest français (XIe-XIIIe siècle », in Antoine (A.), Campagne de l'Ouest : Stratigraphie et relations sociales dans l'histoire, Actes du colloque de Rennes, tenu les 24/26 mars 1999, Coll. Histoire, P.U.R., Rennes, 1999, p. 201-220.
- Pichot 2002 : Pichot (D.), Le village éclaté, Habitat et société dans les campagnes de l'Ouest au Moyen Age, Coll. Histoire, P.U.R., Rennes, 2002.
- Pichot & Mazel 2006 : Pichot (D.), Mazel (F.), Prieurés et société au Moyen Age, Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest, t. 113, vol. 3, P.U.R., Rennes, 2006.
- Piganeau 1897 : Piganeau (É.), « Essai de répertoire archéologique de la Gironde », Actes de la S.A.B., t. 22, Bordeaux, 1897, p. 8.
- Piot 2007 : Piot (D.), Occupation du sol de la commune de Langoiran (Gironde), de l'Antiquité au XVIIe siècle, mémoire de master 2 d'histoire médiévale, sous la direction de Sylvie Faravel et Philippe Araguas, Université de Bordeaux 3, 2007, t. 1, p. 47, 56-60, t. 2, p. 198-217.
- Piot 2008 : Piot (D.), « L'ancien prieuré Saint-Germain : un site contemporain du Castéra au pied du château ? Les données de l'enquête documentaire », in Faravel (S., dir.), Le site du Castéra et les palus de Langoiran (commune de Langoiran, Gironde), un site castral médiéval et son milieu, rapport d'activités 2007, Service Régional de l'Archéologie d'Aquitaine, février 2008, p. 56-61
- Redeuilh 1958 : Redeuilh (H.), « Vestiges gallo-romains et mérovingiens du canton de Cadillac », R.H.B., Bordeaux, 1958 /59, p. 95-96.
- Roblin 1978 : Roblin (M.), Le terroir de l'Oise aux époques gallo-romaine et franque, Peuplement, défrichement, environnement, Picard, Paris, 1978, p. 165-168.
- Salch & al. 1977 : Salch (Ch-L.), Burnouf (J), Fino (J-F), L'atlas des châteaux forts en France, Editions Publitotal, Strasbourg, 1977, p. 332.
- Sion 1994 : Sion (H.), Carte archéologique de la Gaule, 33-1 Gironde, Académie des Inscriptions et Belles lettres - ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Paris, 1994, p. 126.